



NOTRE HISTOIRE

Le cimetière, reflet de notre société

LIEU SANCTUARISÉ, LE CIMETIÈRE RESTE OUVERT À TOUTES PERSONNES VENUES SE RECUEILLIR DEVANT UNE TOMBE, ASSISTER À UNE INHUMATION OU À UNE CÉRÉMONIE MÉMORIELLE.

Déambuler dans les allées, lire les inscriptions sur les stèles nous rattachent à un passé vécu souvent vite oublié.



1. ASPECT GÉNÉRAL

Des alignements hétérogènes de tombeaux, témoins de deux époques, ceux d'avant et d'après les années 1950.

Grises, en pierre calcaire ou en ciment, les pierres tombales anciennes aux formes disparates ont subi les outrages du temps.

Recouvertes de lichen, disloquées, brisées, enfoncées dans le sol, certaines, sans doute issues de concessions à perpétuité, sont « tombées » dans l'oubli ou l'anonymat (58% des tombes du cimetière de Varrains sont des concessions à perpétuité).

Les pierres tombales plus récentes, plus luxueuses, façonnées dans du granit aux multiples nuances de couleurs, varient surtout par la forme leurs stèles.

2. LA MENACE D'UN TROP-PLEIN

Le vieillissement de la population détermine l'obligation de proposer de nouvelles concessions temporaires de 2 m² pour 15, 30 ou 50 ans.

Deux options :

- l'extension du cimetière par un nouvel achat de parcelles de vigne.
- la reprise des concessions abandonnées. Cette procédure longue et complexe oblige à retrouver et à contacter les descendants des défunts.

Les reliquaires soigneusement répertoriés sont déposés dans l'ossuaire municipal.

3. LE CHOIX DE L'INCINÉRATION

En progression, plus citadine que rurale, la crémation autorisée par le pape Paul VI dès 1963, précisée par le Rituel des Funérailles de 1972 : « on accordera des funérailles, sauf s'il est évident que ce choix se fait pour des motifs contraires à la foi chrétienne. »

Des critères - culturels :

- cérémonie religieuse ou civile,
 - pécuniaires : éloignement géographique des familles, coût élevé,
 - écologiques : cendre plutôt que cadavres,
- déterminent le choix de l'inhumation.

Près du discret ossuaire, un espace cinéraire avec columbarium, cavurnes et jardin du souvenir.



Jean-Marie Barbraut